

De papier et de jute

Autor(en): **Bura, Ginette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **71 (1962)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683934>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DE PAPIER ET DE JUTE

Un reportage de Ginette Bura

En temps normal, rien de moins spectaculaire que l'activité des dépôts centraux et régionaux de matériel de la Croix-Rouge. Du matériel dit « d'hôpital » d'une part, des réserves dites « de catastrophes » de l'autre.

Peu spectaculaire, cette activité qui se déroule dans l'ombre. Dans l'ombre des entrepôts, des vestiaires, des ouvroirs. Elle sent un brin la naphthaline. Elle s'enroule de ficelles, elle se joue dans un déploiement de papier, de sacs et de cartons que l'on ouvre, que l'on vide, que l'on remplit et ferme selon les cas. Elle grimpe et s'étale sur des rayons où elle s'endort à l'abri des mites et de la poussière.

sinistrés. A la suite de cette catastrophe, un appel international a été lancé aux sociétés de Croix-Rouge de plusieurs pays. Et les réserves prévues à cet effet d'entrer dans le jeu.

Mais il est d'autres « cas » encore qui provoquent des situations anormales, transformant les somnolents dépôts en théâtres à grand spectacle et à figuration nombreuse.

Par exemple, lorsque s'annonce, se prépare puis se déroule une *collecte en nature*, telle celle toute récente lancée en faveur des populations algériennes nécessiteuses.



Le tri et l'emballage des vêtements reçus

(Photo Photopress, Zurich)

Elle peut être celle qui reçoit ou celle qui donne, être le destinataire ou l'expéditrice, parfois les deux à la fois.

Entrepôts, vestiaires, ouvroirs peuvent soudain sortir de leur léthargie ceux-là, de leur vie bien réglée ceux-ci. L'alerte est donnée. Tout se réveille. Les piles de draps, de couvertures si bien ordonnées s'écroulent, les sacs parfaitement pliés se déplient et engloutissent. On les bourre, les étrangle, les numérote: prêts pour le départ. Pourquoi ce remue-ménage? C'est qu'il y a quelque part une colonie de vacances qui a besoin de literie.

Les stocks de vestons, de pantalons, de jupes et de lainages sortent de leur cachette? C'est qu'il est survenu là-bas une inondation qui a fait des milliers de

— *Vite, vite, messieurs, mesdames*, clament la presse et la radio, *ouvrez vos placards, vos tiroirs, inspectez vos réserves, videz, regardez, triez, donnez. Donnez tout ce que vous pouvez: votre superflu et peut-être un peu du nécessaire aussi; songez qu'il y a toujours un plus malheureux que soi. Vite, vite, il faut faire vite. Avant l'hiver qui se prépare. Là-bas en Algérie, des millions d'êtres humains, hommes, femmes, enfants, nouveau-nés mourront peut-être de froid ces prochains mois. Il faut des manteaux, des habits, des robes, des tricotés, des sous-vêtements, des articles de layette et puis encore des foulards, des écharpes, des bas de laine. Il faut aussi des couvertures. Donnez, donnez tout à condition que ce tout soit propre et en bon état.*

Car l'hiver est terriblement rigoureux dans certaines

régions d'Algérie. On a peine à y croire et pourtant c'est ainsi. De la neige parfois pendant six mois de l'année. Et lorsque l'on vit sous une tente faite de toile trop légère ou de matériaux hétéroclites, cuite et recuite par le soleil du dernier été, comment peut-on résister au froid, à l'eau, au vent? Des hardes pour se vêtir, de mauvais chiffons pour emmailloter les bébés, que la terre pour se coucher: voilà leur lot. Le lot de ceux — et ils sont des millions — à qui la guerre a tout pris.

C'est pourquoi la collecte a été lancée. Dans tout le pays, les sections de la Croix-Rouge suisse ont ouvert des « postes de ramassage » et les Centres régionaux de triage, d'emballage et d'expédition s'apprêtent à... trier, emballer, expédier. Les premiers ont droit aux sacs de papier, les seconds aux sacs de jute.

Contenance approximative d'un sac de papier: de 12 kg à 25 kg. On en place deux dans un sac de jute qui pèsera par voie de conséquence quelque 24 ou 50 kg. Ce n'est pas une charade. Cela fait partie des instructions concernant l'organisation de la collecte.

Car il faut être de jute pour voyager sur mer. Le papier ne supporte pas l'humidité, le sel, les embruns. La jute oui.

*

Ce matin, jouons à l'étrangère de passage. Entendu parler de la collecte, fait le sacrifice d'une jaquette bleu-pâle « tricotée main » et d'un plaid écossais un peu effrangé, mais encore adoré. A vrai dire le sacrifice n'est pas encore tout à fait consommé. Consentir en pensée seulement. C'est un vieux copain, ce plaid. Confident à ses heures. Consolateur il fut aussi. Allons, allons d'autres que toi en ont besoin. C'est irrévocable désormais, le sacrifice sera consommé. Mais où?

Train, Nyon, gare, quai, place de la Gare. Le poste de ramassage de la Croix-Rouge? Par là? Ou par ici?

A vrai dire, l'étrangère de passage, sa jaquette et son plaid se seraient égarés dans ce petit Nyon si, pour les besoins de la cause — en l'occurrence le reportage —, la présidente de la section ne s'était trouvée là en personne pour nous conduire par la main.



Dans un poste de ramassage

A propos de main, à Nyon, section de samaritains et section de Croix-Rouge se la donnent. Et fort bien. Cité entre parenthèses, à titre d'exemple à imiter.

C'est ainsi que le dépôt sert aux uns et aux autres: dépôt d'objets sanitaires à ses heures (samaritains) vestiaire et ouvrir le reste du temps (Croix-Rouge). Dix sacs — de papier — déjà sont remplis et prêts à l'envoi. Dix autres attendent, bouche bée, qu'on finisse de les bourrer. Et d'énormes cartons encore n'ont pas été ouverts. Pas mal, ce résultat, pour une ville qui a quelque 8000 habitants! Mais les Nyonnais ont particulièrement bon cœur, c'est la tradition...

Tel ce commerce de confection qui vient de faire apporter six pardessus d'homme complètement neufs et pas démodés du tout... Très varié, le contenu des colis, on y trouve de tout: même des souliers, pourtant non demandés dans le cadre de cette collecte. Les souliers cependant et autres articles « indésirables » sont l'exception. Le public a suivi fidèlement les instructions des communiqués « presse et radio » et mérite pour cela un bon point tout spécial et un merci particulier. Car si la manière de donner vaut mieux que ce que l'on donne, cela n'est pas absolument vrai pour les collectes. On préfère que « ce que l'on donne » vaille... — *Et les donateurs ont-ils bien affranchi leurs colis, comme on les priaît de le faire?*

— *Ils les ont bien affranchis...*

— *Et tout était propre et en bon état?*

— *Tout était propre et en bon état, ou presque...*

Des surprises parfois. Un paquet dont l'emballage laisse augurer un contenu digne du contenant. Mais... un frisson: cette chemise... trouée, jaunie, à laquelle il manque une bretelle et à côté un gant, un seul, et quel gant...! Sceptique, on éloigne la chemise et son compère le gant. Que va-t-on encore y trouver dans ce colis trompe-l'œil? Qu'on le veuille ou non, chemise et gant exceptés, il était bourré de merveilles, de vraies merveilles.

Ah! mais voilà le clou de la journée, l'inévitable indésirable, le piment de toute collecte: un vase plat de malade, emballé comme un joyau dans un écrin de paille! Il ira enrichir l'inventaire du dépôt d'objets sanitaires... Un, deux, trois, quatre pullovers battant neufs, tricotés, cela est certain, « en toute vitesse pour les petits Algériens ». Ici, des effets provenant de la garde-robe de deux jumelles: deux fois deux ravissantes robes, deux fois une jaquette jaune poussin... Un paquet de rêves couleurs pastel... Et en fait de layette, vraiment on est gâté.

Les hommes ne seront pas négligés non plus. Jamais vu autant de manteaux à la fois... Il y a aussi des robes inachevées, taillées et bâties par ces novices — on en connaît — qui se lancent hardiment, patron « Elle-va-bien » et tissu en main...: « *Je vais me faire une robe toute seule. Toute seu-eule. Oui.* »

Mais au premier essayage, on se rappelle qu'il y a des tâches plus urgentes à terminer. La robe peut attendre. Attendre un retour d'enthousiasme, à moins que... Zut, on s'en débarrassera lors de la prochaine collecte de la Croix-Rouge.

On s'en est débarrassé. Sans remords: « *Je ne suis pas douée pour la couture, mais d'autres le sont.* »

Avant d'être mis en sac, chaque article est contrôlé sous toutes les coutures, c'est le cas de le dire. Tout ce qui n'est pas impeccable sera remis en état. Un point par-ci, un point par-là. Un bouton ici, un bouton là. Et encore un coup de détachant et un autre de brosse.

Bouclés les sacs, ils vont quitter, par la route ou le rail, le « poste local de ramassage » à destination du Centre régional de triage et d'emballage de Lausanne auquel incombe le soin d'expédier à Marseille, via Genève, la totalité des dons recueillis dans une partie du canton de Vaud. Suivons-les. Nous voici tous arrivés au Comptoir suisse de Beaulieu.

Dans un local long, long, long, quatre, cinq, six tables surchargées de vêtements de toutes sortes. Les sacs nyonnais prennent place à côté des Lausannois d'origine. Du matin au soir, des équipes de collaboratrices bénévoles coupent des ficelles, déballent, trient, reficellent.

A quoi reconnaît-on un Centre régional de triage? Au fait qu'outre les sacs en papier, il abrite les fameux, gros, doubles sacs de jute et, dans un coin, tout le matériel qu'il faut pour préparer ces derniers au grand voyage: des chablons, des pinceaux, des pots de couleur, des fils de fer standards pour fermer les sacs et tout ce qu'il faut pour poser les dits fils de fer.

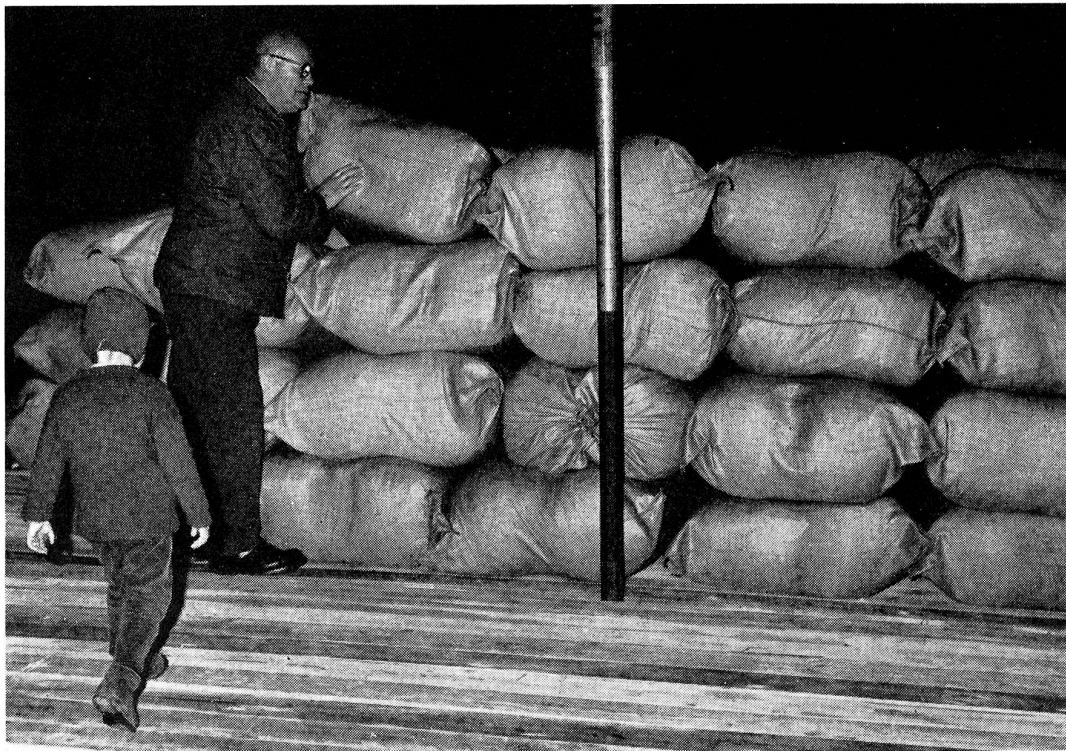
15 heures, l'heure du facteur aux paquets. Il annonce fièrement une pleine fourgonnette: contenu approximatif, 200 kg répartis en quelque 50 colis de

tout calibre, de toute provenance. Mais oui, il en arrive même d'Argovie... La ration journalière du « Centre », dont le rôle est double puisqu'il fonctionne aussi comme « poste local de ramassage ». De quoi remplir quatre sacs de jute de 50 kg chacun, sur lesquels on inscrira: destination Oran.

Un couple âgé se présente et timidement tend un paquet: « Je ne peux plus les mettre, mais ils peuvent encore servir. » Ils se sont de beaux « cafignons » bien de chez nous... Pas de souliers, disaient les communiqués « presse — radio ». Mais tant pis, ne décevons pas ces bons cœurs. « Ils » serviront bien sûr, mais en Suisse... Pas de grand voyage en perspective pour les « cafignons ».

15 h 30: une autre fourgonnette. En provenance de Moudon celle-ci. On en sort une dizaine de corbeilles à linge remplies jusqu'aux anses. Et les autres sections dépendant du Centre de Lausanne ont annoncé des envois qui pour demain, qui pour après-demain...

La collecte « rend ». Fort heureusement! Avant la fin du mois de novembre, les distributions pourront commencer sur le sol algérien.



Prêt au départ!

(Photo Photopress, Zurich)

DEUX NOUVELLES SOCIÉTÉS NATIONALES

Reconnaissance de la Croix-Rouge voltaïque

La société nationale de la Croix-Rouge de la Haute-Volta, héritière de la Croix-Rouge française sur le territoire de l'ancienne colonie, a été reconnue officiellement au début de novembre par le Comité international de la Croix-Rouge. La Croix-Rouge voltaïque est répartie en neuf comités locaux, elle exerce son activité dans tout le pays et entretient notamment des garderies d'orphelins, des dispensaires et des écoles de secourisme.

Et de la Croix-Rouge de la Sierra Leone

Le Comité international a également reconnu au début de novembre la Croix-Rouge de la Sierra Leone, issue de la Croix-Rouge britannique et qui comprend quatre sections locales exerçant leur activité dans les domaines suivants: secourisme, distribution de lait aux enfants, assistance aux tuberculeux, transfusion sanguine, formation du personnel sanitaire. Avec les Croix-Rouges de la Haute-Volta et de la Sierra Leone, le nombre des sociétés nationales officiellement reconnues s'élève à 90, dont 13 sur le continent africain.